



Pour citer cet article :

**Spitzer (Olga), « Prisons et maisons d'accueil à Vienne », *Foi et vie*, n°3, 1<sup>er</sup> février 1926, pp. 142-149 ; n°8, 16 avril 1926, pp. 432-439.**



**Enfants en justice**  
**XIX-XX<sup>ème</sup> siècles**



# FOI ET VIE

REVUE DE QUINZAINE



## SOMMAIRE :

**Cahier A.** — Note de la Direction. — MARIE DUTOIT : Eugène Burnand et la France. — PAUL DOUMERGUE. *Méditation laïque* : Dis-moi à quoi tu vibres et je te dirai qui tu es. — JACQUES BOIS. Pages pour la culture de la vie spirituelle : De la situation spirituelle des masses dans le catholicisme et dans le protestantisme. — ALINE GIROUD. Enquête. — O. SPITZER. Pages de Service social : Prisons et maisons d'accueil à Vienne. — NOËMI REGARD. Une âme. — *Notes et Documents* : Le procès du « coup de poignard » à Munich. — Le mouvement de la population en France. — L'« Empire » d'après Mussolini. — Fondation de la Ligue des piétons. — En Danemark : « Ecole internationale pour apprendre à se connaître ». — Aux Etats-Unis : La Fédération du travail : Statistique ; L'immigration en cercueil. — Le referendum en faveur de l'assurance sur la vieillesse en Suisse. — Le Tyrol et l'italianisation. — La défaveur des syndicats en Russie. — Le barrage de Sennar en Egypte. — E. DOUMERGUE. *Les Temps nouveaux* : La Société des Nations et le Catholicisme.

**Cahier B.** — CAVAILLÈS. Sur la vie affective des primitifs.

Directeur : PAUL DOUMERGUE, 85, avenue d'Orléans, Paris (XIV).



# Pages de Service social

---

## PRISON ET MAISONS D'ACCUEIL A VIENNE

[Nous sommes heureux de donner ici les notes prises par Mme O. Spitzer lors de son dernier voyage d'étude en Autriche, qui sont si documentées et si suggestives. Elles serviront de préambule à nos prochaines études de la question qui nous tient particulièrement à cœur des prisons pour mineurs : notre *Service social* projette d'étendre là son activité.]

Avant d'étudier les différentes institutions de préservation et d'éducation que nous avons eu l'occasion de connaître à Vienne, voyons d'abord la prison des mineurs de 14 à 18 ans, qui nous a d'autant plus impressionnés que nous avions comme point de comparaison notre lamentable Petite Roquette.

La prison du Tribunal de la Jeunesse est située dans le grand et beau bâtiment de ce Tribunal où se trouve également le Service Social. Il est à peine besoin d'insister sur les immenses avantages que cet ensemble présente : la collaboration étroite des juges avec les Assistants et Assistantes sociaux et la possibilité des uns et des autres de voir les enfants aussi souvent et aussi longtemps qu'il le faut pour bien les connaître.

La prison est entièrement peinte en blanc, avec une légère décoration claire qui fait frise ; dans chacune des pièces, sans exception, il y a des plantes, qui sont sur les



fenêtres — ouvertes en été et à l'intérieur en hiver ; les jeunes détenus soignent leurs plantes, et c'est à qui en aura le plus. Les barreaux des fenêtres sont également peints en blanc.

Dans la petite entrée, au-dessus d'une jardinière fleurie, on peut lire à l'accueil ce conseil :

« Devenez meilleurs et vous serez plus heureux ! »

La prison peut contenir 120 jeunes détenus ; lors de notre visite, il y avait 57 garçons et seulement 14 filles.

Au rez-de-chaussée, se trouvent des ateliers de menuiserie où se font des plumiers et des boîtes de divers genres, des ateliers de reliure, des ateliers de petits articles et jouets en papier, enfin un atelier de cordonnerie. Tous ces ateliers donnent sur une grande cour qui sert à la gymnastique et aux jeux de ballon. Le travail se fait par groupes de 10 à 20 garçons, avec un contremaître et quelques gardiens. Tous ces ateliers communiquent. Ils sont peints en blanc et ornés de quelques gravures en couleur ; rien dans leur aspect ne fait supposer que ce sont les ateliers d'une prison.

Egalement au rez-de-chaussée, mais ne communiquant pas avec les ateliers et la cour, sont la cuisine et la buanderie où les jeunes filles détenues travaillent à tour de rôle sous la surveillance de la cuisinière et de la blanchisseuse. Il y a aussi des salles de bains et douches dont chaque détenu se sert à jour fixe, une fois par semaine en hiver.

Le directeur se propose de donner une douche journalière avant ou après la gymnastique en été.

La nourriture des jeunes détenus se compose : le matin d'une soupe et de pain, à midi d'une soupe et d'un farineux, tel que : lentilles, haricots, riz, etc..., et le soir : riz ou entremets important.

Les laveuses, ainsi que les menuisiers, ont un supplé-



ment et, en particulier, du thé chaud avec citron pour les blanchisseuses.

Le ménage de la maison se fait par une équipe de jeunes détenus qui change chaque semaine, et la maison est admirablement tenue.

A l'heure des repas, l'équipe qui s'occupe de « l'intérieur » descend à la cuisine chercher les rations sur un grand plateau de bois ; les rations sont servies dans des gamelles individuelles de métal très bien astiqué (peut-être de l'étain), et le tout est vraiment appétissant ; nous avons goûté à la soupe et aux légumes de midi, et il est bien probable que certains petits malheureux détenus n'ont rien vu, ni mangé d'aussi convenable avant d'être en prison.

L'emploi du temps des jeunes détenus est réglé avec une grande précision.

Le but primordial est de pourvoir — ou de contribuer — à une éducation qui a été presque toujours complètement négligée jusqu'alors, et l'idée de punition pour la faute commise est secondaire. On considère la privation de liberté comme une punition suffisante. On s'efforce de donner à ces jeunes gens une vie de travail assidu, mais non déplaisante.

En cas de paresse ou de mauvaise conduite à la prison, les punitions consistent en privation de cantine le samedi, ou encore de jeu et de cinéma.

Mais je reviendrai plus tard à l'emploi du temps : continuons à décrire la maison.

J'ai oublié de mentionner au rez-de-chaussée une chapelle qui sert également de salle de conférences et une petite bibliothèque où les jeunes détenus peuvent recevoir de 3 à 5 volumes par semaine ; également une petite salle de classe pour ceux qui n'ont pas atteint un certain niveau d'instruction.

Les deux étages qui suivent sont réservés au logement



des garçons. On y trouve des cellules à un lit pour la prison préventive et pour les enfants punis dont les mœurs sont douteuses ou mauvaises, et des chambres de 4 et de 8 lits pour les autres. Partout l'étagère à plantes, partout derrière une cloison, un w.-c. à eau courante.

Dans les chambres à plusieurs lits, il y a un chef de chambre, le plus raisonnable, qui est chargé de l'ordre et de la discipline et qui, paraît-il, y arrive très bien.

Entre 11 h. 30 et 2 h. 30, après l'atelier, les garçons remontent dans leurs chambres ; ils y prennent leurs repas et peuvent y lire et s'amuser entre eux. Les portes sont alors ouvertes sur le large et clair couloir.

Les récidivistes sont tenus plus sévèrement ; ils ne prennent pas part aux jeux, ni aux conférences du samedi et du dimanche.

Le dernier étage de la prison est réservé aux filles ; les cellules sont les mêmes que chez les garçons, mais leurs locataires arrangent leurs plantes avec plus de goût, font de petites décorations en papier, etc... Les ateliers de travail sont au même étage. Les jeunes filles font de jolis travaux de couture et de broderie, et aussi de la tapisserie, selon leurs aptitudes ; un certain nombre d'entre elles font le blanchissage de la maison et la cuisine.

La cour où se fait la gymnastique est réservée aux garçons, le matin, et aux filles, l'après-midi.

Les garçons ont de gentils costumes de toile gris-bleu boutonnés devant, et l'on confectionnait aux filles des robes bleu marine.

Rien dans l'habillement, pas plus d'ailleurs que dans l'expression de ces jeunes gens, n'indiquait des détenus.

#### **Prison du T. E. A., à Vienne**

Voici exactement l'emploi du temps des jeunes détenus :



	Jours de semaine	Dimanche
Réveil.....	5 h. 1/2	6 h.
Toilette, nettoyage des cellules.....	5 h. 1/2 à 6 h. 1/2	6 à 7
Nettoyage des vêtements, petit déjeuner.	6 h. 1/2	7 h.
Gymnastique pour les garçons (Agrès et mouvements).....	7 h. 1/2 à 9 h.	
Culture physique pour les filles (Jeux de la cour).....	3 h. à 4 h. 1/2.	
Ateliers pour les garçons.....	9 h. à 11 h. 1/2.	
— — filles.....	8 h. à 11 h. 1/2.	
Dîner de midi, récréation.....	11 h. 1/2 à 1 h. 1/2.	
Ateliers pour les garçons.....	1 h. 1/2 à 4 h. 1/2.	
Occupations diverses pour les filles.....	1 h. 1/2 à 3 h. et 5 h. à 7 h.	
Souper.....	4 h. 3/4.	
Service religieux (filles).....		8 h.
— — (garçons).....		9 h.
Instruction religieuse, le mercredi.....	10 h.	
Classes le <i>mardi</i> et le <i>vendredi</i> .....	1 h. 1/2 à 4 h. 1/2.	
Conférences garçons : lundi.....	5 h. à 7 h.	
— mercredi.....	— —	
— jeudi.....	— —	
(1 fois par mois sur l'hygiène sexuelle par un médecin)		
Conférences filles : mardi.....	5 h. à 7 h.	
— vendredi.....	— —	
(1 fois par mois sur l'hygiène de la femme par une femme médecin)		
Leçons de chant(chœurs)garçons:samedi	3 h. à 4 h. 1/2.	
Chants profanes et religieux, filles : samedi.....	5 h. à 6 h. 1/2.	
Conférences avec projections ou cinéma (conférencier du dehors).....	1 fois par semaine.	
Soins aux plantes par un jardinier de la ville.....	1 fois par mois.	
Visite médicale, les mardi et vendredi...	2 h.	
Visite médico-pédagogique (Dr Lazar), mercredi.....	2 h.	
Bains.....	Samedi après-midi.	
Examen du niveau intellectuel (tests) mercredi et samedi.....	9 h. 1/2 à 11 h. 1/2.	



Visites, jeudi..... 9 h. à 11 h.  
Echange des livres, mardi et samedi.... 6 h. 1/2 du soir.

Jeux tous les dimanches et jours fériés

Radio : le dimanche comme récompense particulière

Les conférences du samedi sont variées et faites en partie par des professeurs bénévoles. La semaine de notre visite, par exemple, le docteur Donin devait parler sur l'Italie.

Il y avait à la prison, en ce moment, quatre jeunes détenus qui étudiaient l'italien avec un professeur bénévole, et un professeur d'anglais a offert ses services pour le cas où le directeur aurait parmi ses jeunes détenus un garçon capable et désireux d'en profiter.

Le directeur connaît tous les enfants ; le dossier de chacun est tenu à jour ; tout est noté : son attitude, les visites qu'il reçoit et auxquelles le directeur assiste toujours, sa manière d'être lors de ces visites, le contenu résumé des lettres qu'il reçoit et qu'il écrit. Bref, l'enfant est réellement et humainement surveillé, en vue d'être dirigé et réadapté à la société. Un grand nombre de jeunes détenus restent en correspondance et reviennent voir le directeur de la prison après avoir été libérés.

Nous avons assisté à une séance de gymnastique et de hand-ball dans la cour, et, avant que nous ne partions, le directeur a réuni les jeunes filles dans la salle de conférences, et elles nous ont chanté vraiment très bien deux chœurs à deux voix. Elles étaient accompagnées sur l'harmonium par le directeur.

\*\*\*

Près de la prison, on a réservé quelques pièces (Kinderherberge) comme asile temporaire ; cet asile sert le plus souvent lorsqu'il s'agit d'enlever rapidement les enfants de parents indignes. On place les enfants là, de suite, en attendant qu'après enquête supplémentaire, le



juge, agissant comme « juge d'assistance » (Pflegschaftsrichter), décide de leur sort.

L'Asile est petit, il est installé comme un appartement où les murs sont décorés pour les enfants, et où l'on trouve même dans les chambres, en dehors des plantes traditionnelles, quelques fantaisies et bibelots.

En dehors de cet Asile, il en existe un autre, organisé par la police dans un des principaux commissariats (Polizeiliche Jugendheim). Ce refuge est destiné aux jeunes vagabonds, aux enfants abandonnés, ou encore aux jeunes détenus libérés, en attendant qu'ils aient trouvé du travail. Il s'adresse aux adolescents de 14 à 18 ans, et peut héberger 20 garçons et autant de filles.

Il a été installé petit à petit, au fur et à mesure que l'on a pu déloger les locataires de l'immeuble, dont le commissariat occupait le rez-de-chaussée ; c'était donc tout d'abord une installation de fortune. Le préfet de police s'y intéresse de très près et l'esprit qui y règne est excellent. On y étudie les enfants en vue de leur placement et de leur avenir.

La surveillance y est faite par les « Caritas Schwestern ». Ces dames « Sœurs » font partie d'une communauté laïque qui s'est imposé la pauvreté et le service aux déshérités. Elles s'occupent plus particulièrement de l'éducation d'enfants en danger moral.

L'aile du bâtiment qu'occupent les garçons est séparée de celle qu'occupent les filles. Il y a des dortoirs de 4 à 6 lits et une ou deux chambres à 1 lit pour les cas particuliers ; une salle de travail pour les garçons et une pour les filles. Les garçons s'occupent à de petits travaux faciles et de là vont chercher du travail. Les filles font de la couture et du raccommodage ; elles font le ménage et aident à la cuisine. Il y a une salle de fêtes et une salle de bains dont on se sert régulièrement. Il y a une grande cour et un bout de jardin où les garçons et les filles



s'amuse ensemble, toujours sous la surveillance des sœurs.

Ces dames ne paraissent pas avoir de difficultés spéciales avec leur jeune monde. Il est clair qu'elles savent l'occuper, l'intéresser et se faire respecter. Cet asile temporaire, qui n'a rien d'une institution modèle, rend pourtant de très grands services.

Mentionnons une maison d'accueil et d'observation pour enfants à placer : la Kinderübernahmestelle de la ville de Vienne, qui est une nouvelle et importante institution.

O. SPITZER.

---



# FOI ET VIE

REVUE DE QUINZAINE



## SOMMAIRE :

**Cahier A.** — Concert de « Foi et Vie ». — Pages pour la culture de la vie spirituelle : LOUIS DALLIÈRE. La fonction spirituelle du culte. La Cène et l'unité de l'homme. — *Méditation laïque* : PAUL DOUMERGUE. Tactique de paix. — *Les Idées et les Livres* : PIERRE CHAZEL. La vie religieuse de Jacques Rivière. — *Pages de Service social* : M<sup>me</sup> A. SPITZER. Le tribunal de la jeunesse à Vienne. Service social du tribunal de la jeunesse. — *Notes et Documents* : La conception anglo-saxonne de la discipline scolaire ; Nous dépendons de plus en plus les uns des autres ; Le sacre du maharadjah du Cachemire... ; LE TROUBLE DU MONDE... — *Livres* : M. R. OTT. L'enfant (Gérard d'Houville). — EMILE DOUMERGUE. *Les Temps nouveaux* : Les désirés ou les sans-Dieu et sans-cœur.

**Cahier B.** — "... La propagande allemande en 1925. — Notes et documents.

Directeur : PAUL DOUMERGUE, 85, avenue d'Orléans, Paris (XIV<sup>e</sup>).



## Pages de Service social

---

*[Nous continuons à publier les Notes si documentées et intéressantes de Mme Spitzer sur les Institutions en faveur de l' « Enfance délinquante » à l'étranger. Nous en viendrons à la France dans le prochain Cahier].*

N. D. L. R.

### LE TRIBUNAL DE LA JEUNESSE A VIENNE

Le Tribunal de la Jeunesse à Vienne possède un superbe bâtiment, qui date de 1918-1919. Il y a là :

- 1° Les salles d'audiences et tout ce qui regarde le tribunal proprement dit;
- 2° Le service social du tribunal (Jugendgerichtshilfe);
- 3° La prison des mineurs;
- 4° Un asile provisoire pour enfants moralement abandonnés ou maltraités.

Le Tribunal se compose du juge unique qui seul conduit toute l'affaire du mineur : instruction et jugement.

Lorsqu'un enfant est appréhendé par la police, le juge charge le Service social (J. G. H.) de faire une enquête qui vient s'ajouter à l'enquête de la police.

Si le juge considère l'enfant incriminé comme irresponsable et ayant besoin d'une mesure d'éducation, il peut, en traitant la chose comme une question d'assistance « Pflegschaftssache », prendre cette mesure d'éducation d'accord avec les parents, sans qu'il y ait audience ni jugement.

Dans d'autres cas, l'affaire est jugée, c'est-à-dire que l'enfant est convoqué à une audience avec ses parents s'il



est resté en leur garde, ou amené par le gardien, s'il est en prison préventive.

A l'audience, il n'y a près du juge que le procureur et le greffier.

Les trois hommes sont assis à une grande table ; à côté se trouve l'assistant ou l'assistante du Service Social qui a enquêté sur l'affaire, qui connaît l'enfant et qui, éventuellement, ajoute un mot soit pour encourager l'enfant à parler, par exemple, soit pour donner un renseignement complémentaire.

L'enfant n'est séparé du juge que par la table, et celui-ci (le Hofrat Fiala en particulier) s'adresse à lui si intimement et paternellement que le petit accusé a là l'occasion de se livrer et de se montrer à son avantage.

Il y a, à Vienne, huit juges pour enfants qui ont à connaître l'affaire depuis le début jusqu'à la fin. Lorsqu'ils prononcent le jugement, ils se lèvent, et l'assistance se lève avec eux ; puis on demande à l'enfant s'il accepte le jugement et on lui explique qu'il peut réfléchir et faire appel avant trois jours.

Le juge des enfants, en Autriche, a une compétence à la fois civile et pénale ; il décide du sort de l'enfant dès qu'il se présente dans sa vie une réelle complication ; il n'est pas nécessaire pour cela que l'enfant soit délinquant.

Pour se rendre compte du large champ d'action du juge, nous allons le voir agir dans des cas divers :

a) Cas d'assistance (Pflegschaftsachen) ; b) Cas de tutelles (Vormundschaftsachen) ; c) Affaires pénales (Strafsachen).

### *Affaires d'Assistance.*

1° Madame X... est poursuivie pour avoir causé, par négligence, la cécité de son bébé de 18 mois. La femme fait excellente impression — elle est navrée — les fillettes de 11 et 12 ans qui gardaient le bébé sont entendues comme



témoins — l'enquête de Service Social était favorable — le juge a acquitté la mère, mais le procureur a fait appel.

2° Un petit garçon de 11 à 12 ans a dévissé une partie de lampe électrique à l'arrière d'une auto ; un agent de police l'a noté et il comparaît avec sa mère.

Le petit est dans une telle agitation qu'il est incapable de dire même où il habite et le juge qui ne fait que le consoler et le calmer n'en tire absolument rien ; on interroge la mère : il paraît que l'enfant est gentil, mais excessivement retardé à l'école, tout en y allant régulièrement.

Le juge suppose que le petit est arriéré, il ordonne une consultation pour être fixé sur son niveau d'intelligence et remet l'affaire à huitaine.

Il est probable que le juge dirigera l'enfant sur des classes spéciales, s'il ne s'agit que d'un développement intellectuel retardé, ou, s'il le faut, il le fera admettre dans une institution d'éducation pour anormaux.

3° Des voisins signalent les mauvais traitements que des époux (en particulier la belle-mère) font subir à deux enfants, une grande fille de 15 ans et un garçon de 10 ans.

Le magistrat reçoit la lettre, le 3 novembre, et le même jour, une assistante sociale va faire une enquête au domicile de la famille et constate le bien-fondé de cette accusation — le juge convoque les locataires de la maison comme témoins et tous les renseignements corroborant, les enfants n'étant pas seulement négligés, mais maltraités, le 7 novembre, c'est-à-dire quatre jours après la première nouvelle, le juge prend les enfants par mesure provisoire et ces enfants sont installés dans l'asile temporaire du tribunal en attendant que l'affaire soit étudiée et que le juge rende un jugement définitif.

Voici ce que l'enquête a donné : le père est boucher et veuf de sa première femme, sur laquelle on a eu de très bons renseignements ; il a épousé une buveuse qui est une vraie mégère. — Cette femme l'entraîne et ils sont tous



deux dehors une grande partie de la journée et de la nuit. La fillette est obligée de faire tout le ménage et la belle-mère cogne sur elle avec n'importe quel ustensile, quand elle est en colère.

Le magistrat convoque les parents; le père n'est pas méchant, mais ne résiste pas à sa femme et laisse faire. Le magistrat décide que tant que le père vivra avec cette femme les enfants ne pourront pas lui être rendus. Comme le père est raisonnable et prêt à faire ce qu'on lui dit, il n'est pas question de lui retirer complètement l'autorité paternelle. On la lui amoindrit provisoirement en nommant un « curateur » et il est décidé que le garçon de 10 ans ira chez la sœur de sa mère qui désire s'en occuper et la fillette sera placée comme bonne dans une famille. Le curateur doit surveiller l'exécution du jugement et *conseiller* le père.

Si jamais le père divorce, comme il en a manifesté l'intention, le curateur peut être supprimé et les enfants peuvent lui être rendus, s'il le désire, et que les conditions matérielles et morales s'y prêtent.

4° Dans chaque cas de divorce, le tribunal civil qui a prononcé le divorce envoie au juge des enfants communication de la décision prise par les parents pour la garde des enfants et demande son approbation.

Le juge des enfants doit alors enquêter pour savoir si les décisions prévues sont les meilleures dans l'intérêt des enfants; dans ce cas, il donne son assentiment; dans le cas contraire, il le refuse et prend alors une autre décision que les parents doivent accepter.

S'il y a changement de situation ou si l'un des parents, plus tard, trouve que l'autre ne fait pas son devoir vis-à-vis de l'enfant, il peut toujours revenir chez le juge qui peut modifier la première décision.

Les enfants de parents divorcés sont le souci constant du juge, car ce sont des affaires qui recommencent toujours.



5° Une mère restée veuve et qui est tutrice de son fils n'en vient plus à bout — elle va se plaindre au juge.

Si les difficultés ne sont pas particulièrement graves et proviennent du manque d'autorité de la mère, le juge peut nommer à celle-ci un « curateur » pour l'aider dans son œuvre d'éducation — il peut aussi placer l'enfant dans une maison d'éducation de l'Etat, appropriée à la condition de l'enfant.

### *Affaires pénales*

V. B., garçon de 15 ans, a commis deux vols dans sa famille ; il ne travaille pas régulièrement et avait déjà été devant le tribunal et acquitté.

Sa mère est veuve et il a un tuteur d'office (Berufsvormund), tous deux assistent à l'audience et sont très montés contre le garçon pour lequel ils désirent une punition exemplaire. V. B. est lamentable ; il n'a pas l'air d'être intelligent ; il est en larmes et a le front soucieux d'un être qui souffre vraiment. Le juge lui représente ses torts, son avenir gâché s'il ne change pas, mais avec une douceur qui fait un agréable contraste avec les criailleries des parents. Il propose aux parents de mettre le garçon à Eggenburg, une école de réforme, où il pourra continuer l'apprentissage commencé et sera tenu et surveillé. Comme la mère et le tuteur sont d'accord, ils signent la demande d'entrée à Eggenburg parce que, autant que possible, le juge tient à intéresser les parents et à agir avec eux. Si les parents n'avaient pas été d'accord, le juge aurait aussi bien pris la même mesure contre leur gré.

O. R., fille de 17 ans 1/2 — une pitoyable histoire. — Elle est d'une famille convenable et a commencé ses fugues, il y a un an environ — elle avait quitté la maison et pris des objets ou de l'argent à ses parents ; elle avait aussi eu des aventures. — On l'avait mise dans une école de réforme d'où elle s'est sauvée — entre temps, sa sœur aînée



mariée, qui fait bonne impression, l'avait recueillie chez elle, mais O. R. avait fait la connaissance de F. et elle est partie de chez sa sœur en emportant deux montres et quelques bijoux assez importants; sa sœur ne l'a pas signalée à ce moment-là. O. R. a continué à traîner, elle a travaillé un peu de temps en temps et a rompu avec l'ami F. qui l'avait forcée à prendre les bijoux. Puis dernièrement, on l'a arrêtée à la suite d'un incendie causé par elle dans une cave, et voilà ce que l'enquête a donné.

Cette fille a donc eu toutes les aventures dont on vient de parler; avec cela c'est une malheureuse qui, partout où elle est, ne pense et ne parle que de se suicider, elle en a même fait l'essai.

Elle a pris les bijoux de sa sœur sous l'empire d'une espèce de souteneur F. qui l'attendait en bas de l'escalier et qui les lui a pris et vendus au Mont de Piété; elle dit qu'elle l'a regretté dès qu'elle était sortie de l'appartement, mais qu'elle n'a pas osé remonter.

On a grand'peine à la faire parler, mais l'assistante sociale qui l'avait vue la veille pendant une heure et qui avait, non sans peine, obtenu sa confiance, était arrivée à en tirer quelque chose. — Depuis quelques semaines ou mois, O. R. avait un nouvel ami duquel elle dit le plus grand bien et auquel elle tient énormément. — Ce garçon de 20 ans habite chez deux frères mariés, très convenables — il recevait la petite dans la cave et c'est là qu'elle a mis le feu en jetant une allumette; c'est à la suite de cela qu'elle a été arrêtée et que la dernière série d'aventures a été découverte. La sœur pardonne et ne demande pas la punition pour le vol — le père est furieux, n'a aucune confiance dans les promesses de sa fille (ce qui est compréhensible). Lorsque O. R. a été emprisonnée, elle a reçu une lettre de l'ami et il a été cité comme témoin. Il est venu, avait une très bonne tenue, et le juge l'a interrogé sur le commencement de ses relations et sur ses sentiments. Le



juge lui a demandé en particulier pourquoi il avait écrit à O. R. quand elle était en prison, et le garçon a répondu : « pour qu'elle ne se sente pas abandonnée par tous ». A la demande du juge s'il avait l'intention de l'épouser, il a répondu oui, mais il faudrait qu'elle change beaucoup.

Alors le juge les a pris devant lui tous les deux pour bien élucider la situation; ils ont admis tous deux qu'actuellement ils ne pouvaient pas se marier, étant trop jeunes pour fonder un foyer et le garçon étant sans situation; mais le juge leur a conseillé de travailler chacun sérieusement de son côté, pour faire des économies en vue du mariage et pour cela le juge a réfléchi et discuté avec eux le moyen d'aider O. R. à tenir ses promesses et à se relever — elle ne voulait pas entendre parler d'une maison d'éducation et comme elle était près de ses dix-huit ans, on n'a pas insisté. L'assistante, Mlle L., qui est une incorrigible optimiste, a inspiré le juge; on a encore fait confiance à O. R. et l'assistante va lui chercher une place et la suivre de près. On compte sur l'amour d'O. R. pour son ami et sur l'honnêteté de l'ami pour la tenir. Comme O. R. doit sortir de prison, on lui accorde la faveur de passer une ou deux nuits à l'Asile du Tribunal et de là elle cherchera à se caser avec l'aide d'une assistante qui ne l'abandonnera pas.

### SERVICE SOCIAL DU TRIBUNAL DE LA JEUNESSE

Dans toutes ces affaires, nous avons vu l'activité des Assistantes et Assistants du Service Social : ce sont eux qui font les enquêtes initiales, qui voient les enfants, qui sont consultés par le juge, qui proposent des solutions. Voyons donc comment est organisé à Vienne le Service Social du Tribunal de la Jeunesse (Jugendgerichtshilfe).

Ce service est semi-officiel dans ce sens que ses membres ont conservé une grande liberté d'action. Il est officielle-



ment reconnu et utilisé par le Tribunal qui y est légalement autorisé. Les Assistants et Assistantes du Service social central (Geschäftsstelle der Wiener Jugendgerichtshilfe) sont rétribués par les autorités compétentes.

A l'origine, le service social près du Tribunal était une œuvre privée dont Mlle Loehr a été l'organisatrice et l'inspiratrice. Le service s'est développé rapidement et s'est rendu indispensable aux magistrats auxquels les nouvelles lois donnaient des droits et des devoirs infiniment plus étendus et qui ont besoin d'aide pour toutes les questions de psychologie et d'éducation qui se posent sous tant de formes diverses.

En Autriche, en effet, on a cessé de considérer le jeune délinquant comme un numéro que l'on punit quand il a mal agi et que l'on dirige sur une institution jusqu'à sa vingt-et-unième année, sans se demander ce qu'il va en advenir. Le délit de l'enfant n'est plus le point central que l'on considère avant tout, mais c'est la personnalité de l'on étudie avec soin, les causes qui l'ont fait agir, et l'on s'efforce d'élever cette personnalité, tant qu'elle est encore malléable, et de supprimer les causes évitables telles que le mauvais milieu, le mauvais exemple, le manque de surveillance, etc...

Le Service social du Tribunal pour la Jeunesse, d'abord œuvre privée, a donc maintenant un grand bureau central officiel (la Geschäftsstelle), qui a son siège dans le tribunal même ; d'autres organisations de service social y sont rattachées, qui travaillent avec le centre, sous sa direction et sous sa responsabilité. Je m'explique :

Il y a, dans les divers quartiers de Vienne, des œuvres d'assistance et de protection de l'enfance, œuvres sociales laïques — œuvres confessionnelles. Le Service social du Tribunal s'est mis en rapport avec beaucoup d'entre elles, et ces œuvres ont désigné un ou plusieurs de leurs membres pour faire des enquêtes et être délégués à la liberté sur-



veillée, et voici comment se partage le travail : dès que le Tribunal a connaissance d'un cas nouveau, soit d'assistance ou affaire pénale, le Service social central reçoit une feuille officielle le priant de faire l'enquête initiale. Il peut alors, soit nommer un de ses propres enquêteurs, soit passer l'enquête à un service affilié en fixant la date de la réponse. L'enquête se fait dans la famille de l'enfant, à l'école, chez le patron. L'attitude de l'enfant à la prison, s'il a été arrêté, est soigneusement étudiée et notée, et le tout est résumé en un rapport que le bureau central remet au juge et qui vient s'ajouter au rapport de police qui existe déjà. L'Assistant qui a rédigé ce rapport ajoute à l'enquête son impression personnelle et un avis, s'il en a un, et s'il s'agit d'une mesure d'éducation. Il y a toujours un assistant du Service social à l'audience, autant que possible celui qui a fait la première enquête. Enfin, lorsque l'enfant ou l'adolescent est mis en liberté surveillée, c'est un assistant social du service central ou d'une des œuvres affiliées qui prend la surveillance.

Actuellement, c'est le Président du Tribunal de la Jeunesse qui est le Président du bureau central du Service social et c'est théoriquement lui qui nomme les assistants. En réalité, il s'en remet à la directrice du bureau central, Mlle Loehr, qui s'occupe de toutes ces questions avec une rare compétence et un dévouement absolu.

M<sup>me</sup> A. SPITZER.

---